

EPOPS

Epops

84/ 2-2012

A Jean-Pierre et Annick



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Philippe Hubert

RÉDACTEUR EN CHEF :
Olivier Schiltz

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Dessin de Pascal Cavallin

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
S. Morelon, M. coq, T. Nore, E. Dupoux,
A. Virondeau, O. Schiltz, P. Marthon, B. Petit
P. Hubert, G. Pallier, S. Gendreau

sommaire

E P O P S N ° 8 4 // 2 - 2 0 1 2

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **Société pour l'Etude**
et la **Protection des Oiseaux en Limousin**

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs :
18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS
EPOPS ne publiant que des articles signés, les
auteurs conserveront l'entière responsabilité des
opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536
Date de publication : Septembre 2012

La revue EPOPS est publiée avec le
concours financier du Ministère de
l'Ecologie et du Développement Durable,
le Conseil Régional du Limousin.

4

compte-rendu AG 2011

10

Savez-vous jouer à buse
perchée

12

Observation d'un Rollier
d'Europe en Creuse

Edito

• Bilan

Cela va faire bientôt 4 ans que j'occupe la fonction de président de la SEPOL et il est temps d'en faire un bilan et d'en tirer quelques conclusions.

Dans mon premier éditio du numéro 76 d'EPOPS, j'évoquais 3 projets que je souhaitais réaliser :

- La création d'un Comité d'Homologation Régional : celui-ci a vu le jour au cours de l'année 2009 et grâce à tous les ornithologues qui transmettent leurs fiches d'observation l'équipe du CHR (sous l'impulsion de Pierre Marthon et Antony Virondeau) va prochainement sortir son 3^{ème} rapport. D'ailleurs en attendant le rapport 2011 vous allez pouvoir lire celui de 2010 dans ce numéro d'EPOPS.

- Rediscuter de la question « la SEPOL doit-elle devenir une délégation régionale LPO ? » : je souhaitais relancer ce débat car je pense que l'avenir et l'intérêt de l'ornithologie limousine passe par une évolution vers une association régionale LPO. Pour cela je voulais attendre la parution de l'atlas, mais comme celui-ci prend du retard et surtout qu'il y a eu le 13 mai dernier la transformation du groupe LPO Corrèze en association LPO, nous avons fait un Conseil d'Administration exceptionnel pour aborder ce sujet. Pour diverses raisons, la majorité des membres du C.A. ne semble pas prête encore à franchir le pas, mais je dirais que cela est secondaire car, en tant qu'association locale LPO, la LPO Corrèze est l'unique représentant de la LPO dans le département. En l'état actuel, il ne pourrait exister une LPO Limousin et une LPO Corrèze que s'il y avait une modification des statuts de cette dernière. Je ne pense pas que cette jeune association veuille déjà changer ses statuts, à moins que... Une autre possibilité serait peut-être la création de 3 associations LPO départementales regroupées en une association régionale, mais même si cela devait se faire, il y a de l'eau à passer sous les ponts. Des rumeurs sur la constitution d'un groupe LPO Haute-Vienne ont circulé à la SEPOL, mais elles nous ont été démenties par la LPO nationale. Ce n'est donc pas pour demain que la SEPOL changera de nom.

15

Journée recherche et développement à l'ONCFS

19

Les chroniques du botté : observation de deux jeunes Aigles bottés en vallée de la Vézère

22

Rapport 2010 du Comité Régional du Limousin

36

Brève du web

38

Hommage à Jean Pierre Léry

- Améliorer le fonctionnement de la base de données FNAT de la SEPOL : il y avait 2 aspects dans ce projet.

Le premier était à la fois de simplifier le travail des administrateurs qui étaient en charge de saisir les fiches d'observations ou d'intégrer les fichiers informatiques de toutes sortes dans la base de données, et d'inciter les observateurs à transmettre leurs données. Pour réaliser ces 2 objectifs (pouvant paraître contradictoires), la solution était que chacun d'entre nous puisse saisir ses propres données. Un outil développé par Pascal Boulesteix existait déjà il y a 4 ans (saisie par internet avec WNAT) mais il était peu utilisé : l'inconvénient majeur était que si un lieu-dit n'avait pas été créé on ne pouvait pas saisir de données s'y rapportant. Il fallait en l'occurrence demander à la SEPOL (et à Robert Gauthier en particulier) de créer ce lieu-dit, attendre que cela soit fait pour revenir faire la saisie, ce qui était très contraignant pour tout le monde. Depuis, cette fonction a été insérée dans WNAT et par un simple clic sur une carte un lieu-dit peut-être créé. De plus, suite aux demandes du Conseil d'Administration et également sous la pression de la concurrence Biovision, WNAT a fortement évolué au cours de ces derniers mois. Maintenant, vous pouvez saisir vos observations d'oiseaux, mais également celles de mammifères, batraciens, insectes (libellules et papillons), poissons, reptiles, gastéropodes, crustacés et bivalves. Vous pouvez également consulter les données saisies par tous les autres observateurs, regarder les cartes de répartition en temps réel, joindre des photos, etc. Toutes ces observations sont ensuite récupérées par les différentes associations utilisant la base de données FNAT en fonction de leurs domaines naturalistes respectifs. A terme et sauf exception (personnes n'ayant pas internet par exemple), toutes les observations devraient être saisies avec cet outil, il suffit de s'inscrire. D'ailleurs, depuis le début de l'année, leur

nombre ne cesse de progresser et de façon significative.

Le deuxième aspect de ce projet était d'inciter les bonnes volontés à utiliser la base de données FNAT pour réaliser des articles ou des études sur des espèces particulières. Bien sûr, depuis le début de l'année 2012 avec la rédaction des monographies pour le prochain atlas, on peut dire qu'elle est utilisée à 100%. Mais en dehors de cette période particulière sa richesse reste bien peu exploitée.

Ce bilan reste mitigé, avec des projets aboutis et d'autres pas. Par contre il y a quelque chose qui n'évolue pas dans le bon sens à la SEPOL, c'est le nombre d'adhérents, comme vous pourrez le constater en lisant le rapport d'activité de notre secrétaire Stéphane Morelon. Pour moi c'est un peu un échec car à travers ces 3 projets mon but était d'inverser cette tendance, et de regrouper le plus grand nombre d'amoureux des oiseaux. Je constate également qu'être président d'une telle association réclame beaucoup de temps, en tout cas plus que je ne peux y consacrer. Pour tout cela et pour respecter une tradition « sépolienne » qui veut qu'un président ne reste pas plus de 3 ou 4 ans à son poste, je ne renouvellerai pas ma candidature.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture, en ayant une pensée pour Annick Doucelin, dont nous apprenons la disparition pendant la confection de cet EPOPS, qui manquera beaucoup au petit monde de l'ornithologie Limousine, et dont chacun sait quelle a été son engagement dans les associations naturalistes et particulièrement à la SEPOL. Nous saluons également la mémoire de notre ami creusois Jean-Pierre Léry, grand spécialiste entre autres des hirondelles, qui nous a quitté brusquement au début du mois de mai et dont Gilles Pallier a gentiment rendu hommage à la fin de ce numéro. La SEPOL leur dédie, à tous les deux, ce numéro 84 d'EPOPS.

Philippe Hubert, Président de la SEPOL

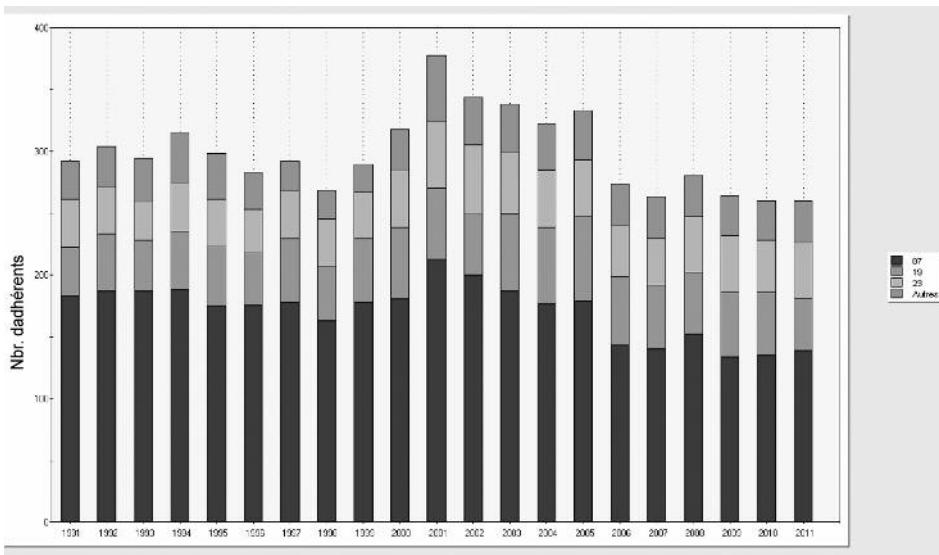
35^{ème} Assemblée Générale 26/11/2011 à Saint-Sylvestre (87)

Stéphane MORELON et Michel COQ

■ Rapport d'activités

Le nombre d'adhérents est stable depuis quelques années aux alentours de 265. Le début des années 2000 avait été marqué par une forte hausse de nos effectifs. L'organisation du colloque francophone d'ornithologie en avait très certainement été le moteur.

EVOLUTION DES ADHÉSIONS ENTRE 1991 ET 2011



Cette année le bureau de la SEPOL était composé de :

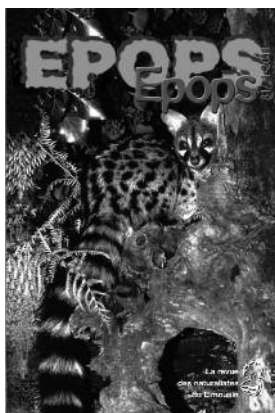
NOM	POSTE OCCUPÉ
HUBERT Philippe	Président
THOMAS Frédéric	Vice-Président Creuse
FAURIE Bernard	Vice-Président Corrèze
MORELON Stéphane	Secrétaire
CORIVEAU André	Secrétaire-adjoint
COQ Michel	Trésorier

Les postes thématiques étaient répartis de la manière suivante :

POSTES	RESPONSABLES
PARLONS D'OISEAUX	D. Crémoux
ETANG DES LANDES	A. Virondeau, G. Pallier
EPOPS	Olivier Schiltz (rédacteur en chef)
LA HUPPE	B. Labidoire, D. Naudon, Isabelle Naudon, Pascale Kremer
SITE INTERNET	Webmaster Pascal Boulesteix - Danielle Crémoux (calendrier), - Isabelle Pradier (actualités et gestion des messages), - Pascal Cavallin (coin des bagueurs) - Bernard Faurie (établir des liens par espèces)
GESTION DU STOCK	A. Coriveau
ATLAS	Administrateurs
ELUS CREN	O. Schiltz, A. Doucelin
DÉLÉGUÉ LNE	Y. Tuloup
CALENDRIER	D. Crémoux
COMMUNICATION PRESSE	F. Thomas
RELATIONS INTER-ASSOCIATIVES	Bureau
GESTION DES DONNÉES	Pascal Boulesteix

Publications

La SEPOL a réalisé trois publications pour l'année 2011 : un Epop (la revue des naturalistes du Limousin) et deux « Huppés » (notre feuille de liaison) ont été édités :



Trois calendriers ont également été édités grâce au travail de fourmi de Danielle Crémoux. Rappelons que ces calendriers rassemblent les propositions de toutes les associations qui proposent des sorties ou des animations naturalistes. Presque chaque week-end de l'année offre ainsi son lot de rendez-vous gratuits et ouverts à tous. Ces activités sont également reprises sur le site de la SEPOL dans la rubrique «calendrier».

L'équipe des trois salariés en CDI (par ordre d'ancienneté : Jérôme Roger, Mathieu André, Anthony Virondeau) a été renforcée cette année par Franck Taboury (CDD) et par un stagiaire (Maxime Deluchey).

■ Le temps de travail de Jérôme Roger s'est partagé sur les thématiques suivantes :

• Administration :

- Montage, suivis et soldes des dossiers de subventions ;

- Représentation de la SEPOL auprès des partenaires institutionnels (CR, DREAL, CDCFS, Comité de pilotage Natura 2000), soit environ 40 réunions pour 2010/2011 ;

- Réflexion / contribution de la SEPOL auprès du CSRPN et pour le SRAEC (Conseil Régional / DREAL) ;

- **Etudes «éoliennes» :** (Sussac (87) et Les Grands Châteaux/Saint-Georges-les-Landes (87)) ;

- **Extractions de données + notes pour 4 études :** études (1 remembrement, 1 RN520 + 2 sites Eol) ;

- **STOC-EPS** soutenus par la Région.

■ Pour Mathieu André :

• Etude Eolienne :

- Prospections + rédaction d'un rapport final Blond (2)

- Prospections migration post-nuptiale Châteauneuf-la-forêt

- **Recherches et rédaction d'un rapport en sud Corrèze pour Plan National d'Action Milan royal ;**

- **Recherches et suivis des Milans royaux en vallée de la Dordogne** pour le Plan Massif Central Milan Royal ;

- **Recherches et suivis de la Chevêche pour PNA Chevêche ;** soutenus par la Région.

• Secrétariat :

Représentation de la SEPOL auprès de partenaires

■ Pour Anthony Virondeau :

- **Rédaction du document d'objectifs de la ZPS Gorges de la Dordogne ;**

- **Coordination de l'Atlas des oiseaux du Limousin :** rédaction, recherche de financements, etc. ;

- **Prospections Pie-grièche à tête rousse / rédaction** pour PNA Pie-grièches (grise et ATR) ;

• Etudes d'impact

Etude «éolienne» : Genouillac (23)

- Extractions de données + notes pour un projet photovoltaïque (Bessines-sur-Gartempe)

- Rédaction d'une note sur Ligne à HT en ZPS Dordogne pour l'AMBE (pour RTE) ;

• Secrétariat :

- Saisie et suivis des adhérents et des Abonnés à la revue

- Représentation de la SEPOL auprès de partenaires.

■ **Franck Taboury** a réalisé les prospections et une partie de la rédaction de trois dossiers : il a également coordonné le travail de Maxime Deluchey.

- **STOC EPS ZPS Millevaches** pour PNR Millevaches

- **«Circaète» ZPS Millevaches** prospections pour PNR Millevaches

- **Plan National d'Action Pie-grièches (grise et à tête rousse)** recherches + rédaction d'un rapport PGG.

■ Les activités des sépoliens bagueurs :

Le baguage des oiseaux sauvages nécessite la validation par le Muséum National d'histoires naturelles d'un permis de baguage. Les bagueurs choisissent ensuite de s'inscrire aux

programmes de baguage proposés par le MNHN.

Baguage lié à des programmes généraux du CRBPO :

- **Etienne DUPOUX** : SPOL national Bruant jaune, Halte migratoire, Alouettes ;
- **Gilles PALLIER** : Halte migratoire à l'étang des Landes ;
- **Thérèse NORE** : STOC-Capture en 23, Buse variable, HIEPEN, halte migratoire étang des Landes ;
- **Aurélien Audevard** : 2 SPOL Mangeoire ;
- **Raphaël Bussièrre** : Pies-grièches écorcheurs ;
- **Jean-Pierre Lery** : Hirondelles, SPOL mangeoire, halte migratoire étang des Landes ;
- **Pascal Cavallin** : HIEPEN, SPOL mangeoire ;
- **Karim Guerbaa** : STOC-Capture en 87 (P. Séliquer & JM. Teulière).

Suivis particuliers :

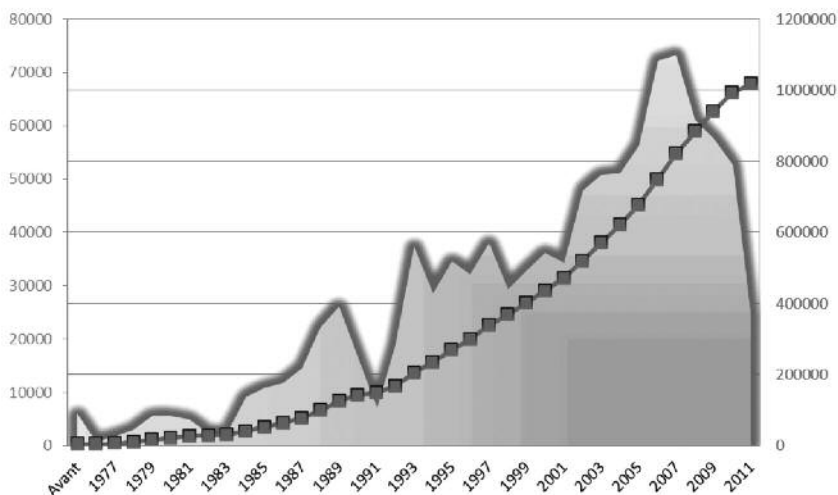
Parmi nous, certains se sont spécialisés dans le suivi d'espèces particulières ou bien assurent la coordination d'un programme.

- **Cigogne noire** : Pascal Nauron, Dominique Morzynski, Thérèse Nore ;
- **Grues cendrées** : Coordination Alain Gendeau. Participation d'Alain et Sylvie Gendeau au congrès international sur les grues en Russie ;
- **Oiseaux rupestres** : coordination Arnaud Reynier, Nicolas Gendre ;
- **Dortoirs de Busards, wetland, Dortoirs de grands cormorans** : David Naudon ;
- **STOC-EPS** : Pascal Boulesteix. Ce suivi STOC-EPS instauré en 2001 se poursuit : 57 carrés sont suivis par une trentaine d'observateurs. Un rapport de 10 années de suivi a été réalisé pour le Conseil Régional qui soutient cette opération depuis 2006.

Inventaires classiques

Nous sommes nombreux à avoir transmis cette année encore des inventaires pour alimenter la base de données. Cette base vient de franchir le million de données.

Evolution du nombre de citations dans la base de données de la S.E.P.O.L.



■ Rapport financier

Compte de résultat du 01/10/2010 au 30/09/2011

CHARGES	2010/2011	2009/2010	2008/2009	PRODUITS	2010/2011	2009/2010	2008/2009
Achats livres, CD, etc...		1 706,00 €	5 357,00 €	Ventes livres, CD, jumelles, etc...	393,00 €	2 601,00 €	5 285,00 €
Variations de stocks	448,00 €	2 687,00 €	- 176,00 €				
Frais de fonctionnement	44 663,00 €	43 342,00 €	53 519,00 €	Prestations de service	59 143,00 €	58 613,00 €	90 097,00 €
Impôts et taxes	2 704,00 €	2 712,00 €	2 729,00 €	Subventions d'exploitation	53 379,00 €	53 534,00 €	50 211,00 €
Salaires	78 441,00 €	85 780,00 €	91 121,00 €	Aides emplois associatifs C.R.	26 076,00 €	26 082,00 €	27 337,00 €
Charges sociales	26 142,00 €	27 207,00 €	30 220,00 €	Adhésions, abonnements, dons	14 903,00 €	16 096,00 €	8 323,00 €
Dotations aux amortissements	1 854,00 €	1 791,00 €	1 566,00 €	Amort. subv. investissements	1 211,00 €	1 211,00 €	898,00 €
Dotations aux provisions	1 393,00 €			Autres produits	1 159,00 €	2 425,00 €	247,00 €
Charges financières	315,00 €			Produits exceptionnels			800,00 €
TOTAL DES CHARGES	155 960,00 €	165 225,00 €	184 336,00 €	TOTAL DES PRODUITS	183 198,00 €	173 152,00 €	183 198,00 €
EXCEDENT	304,00 €			DEFICIT		4 663,00 €	1 138,00 €
TOTAL GENERAL	156 264,00 €	165 225,00 €	184 336,00 €	TOTAL GENERAL	156 264,00 €	165 225,00 €	184 336,00 €

Analyse du compte de résultat :

Le compte de résultat fait apparaître un excédent de 304 €. Ce résultat, bien que modeste, est positif ce qui est encourageant après deux années de déficit.

La comparaison par rapport aux chiffres de l'année précédente ne fait pas

apparaître de différence significative.

Pour la deuxième année consécutive, l'évaluation de notre stock de médias a été revue à la baisse tant il est vrai qu'en seulement quelques années certains médias ont perdu toute valeur (les cassettes audio et vidéo par exemple).

ACTIF	30/09/2011	30/09/2010	30/09/2009	PASSIF	30/09/2011	30/09/2010	30/09/2009
Actif immobilisé	13 474,00 €	15 027,00 €	16 388,00 €	Fonds associatif	70 036,00 €	74 699,00 €	75 836,00 €
Sous-total immobilisations	13 474,00 €	15 027,00 €	16 388,00 €	Report à nouveau			
				Résultat de l'exercice	304,00 €	-4 663,00 €	-1 138,00 €
Stocks	1 721,00 €	3 562,00 €	6 249,00 €	Subventions d'investissement	3 175,00 €	4 386,00 €	5 598,00 €
Sous-total stocks	1 721,00 €	3 562,00 €	6 249,00 €	Provisions	8 622,00 €	8 622,00 €	8 622,00 €
				Sous-total capitaux	82 137,00 €	83 044,00 €	88 918,00 €
Créances	65 006,00 €	86 664,00 €	98 952,00 €				
Valeurs mobilières				Dettes fournisseurs	8 822,00 €	18 142,00 €	4 649,00 €
Comptes bancaires	44 808,00 €	34 875,00 €	16 299,00 €	Dettes fiscales et sociales	31 876,00 €	32 855,00 €	35 694,00 €
Sous-total disponible	109 814,00 €	121 539,00 €	115 251,00 €	Sous-Total dettes	40 698,00 €	50 997,00 €	40 343,00 €
Charges constatées d'avance				Produits constatés d'avance	2 174,00 €	6 087,00 €	8 627,00 €
TOTAL GENERAL	125 009,00 €	123 418,00 €	137 888,00 €	TOTAL GENERAL	125 009,00 €	123 418,00 €	137 888,00 €

Analyse du bilan :

En résumé la situation financière de la SEPOL reste saine. La trésorerie n'a pas eu de passages délicats comme les années précédentes. Et elle est donc prête à affronter une année qui s'annonce rude avec la rédaction de notre atlas.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

■ Election du tiers du CA

Cette année, 6 administrateurs arrivent au terme de leur mandat de 3 ans. Il s'agit de Bernard Faurie, Michel Coq, Pascal Cavallin, Danièle Crémoux, Bruno Labidoire, Isabelle Naudon.

Thérèse Nore et Franck Taboury sont également candidats.

Tous les sortants ainsi que Thérèse Nore et Franck Taboury sont élus à l'unanimité.

Savez vous jouer à « buse perchée » ?

Thérèse NORE, d'après les observations d'Eric BUFFARD, et de l'auteur.

Lors de notre étude des rapaces diurnes (commencée en...1972 !!), et plus particulièrement de la **Buse variable** *Buteo buteo*, nous avons notamment observé certains individus dans les mois de fin d'été et d'automne qui suivent leur sortie du nid (NORE et al., 1990 ; NORE et al., 1992). Nous avons constaté que les jeunes Buses qui ne sont pas encore en âge de « s'approprier un territoire » occupent justement des zones situées en marge des « cantons » défendus par les adultes nicheurs locaux (proximité des routes, des agglomérations et autres activités humaines, très vastes parcelles agricoles dépourvues d'arbres et perchoirs, etc...). De la sorte, ces juvéniles non territoriaux (et qui vont être erratiques pendant deux ou trois ans) peuvent se retrouver à plusieurs, et d'autant plus nombreux que les proies y sont plus abondantes, sur ces « no buzzard's lands ». Alors s'élaborent des comportements sociaux et s'acquièrent les techniques de vol et de chasse, en particulier lors de phases qu'il faut bien qualifier de « jeux », pratiqués de façon collective par deux oiseaux ou plus. (Le rôle didactique et formateur du jeu est bien sûr commun à la plupart des espèces animales évoluées). Par temps de disette et lors d'épisodes météorologiques médiocres, les oiseaux doivent consacrer « le plus clair de leur temps » à la recherche de nourriture. Par contre, lorsque les proies sont abondantes et le temps clément, les activités ludiques

peuvent connaître des développements élaborés.

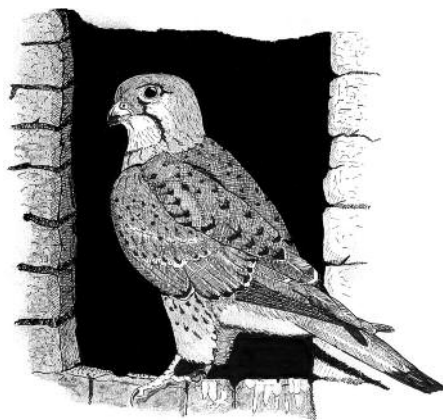
C'est ainsi qu'il nous a été donné d'observer un important groupe de jeunes au mois de septembre 1988 :

Cette année-là, le nord-est de la Creuse, en limite du département de l'Allier, a vu prospérer les populations de campagnols (*Microtus arvalis* principalement), offrant d'excellentes opportunités alimentaires aux prédateurs de micro-mammifères. En ces lieux dévastés par les rongeurs, se trouvait une zone d'extraction de minéraux à ciel ouvert. Les travaux de creusement ont créé des talus de terre meuble, mélangée à quelques cailloux, modelant, sur les fronts de taille, des sortes de « chemins de fées ». A proximité, des haies denses et un bosquet permettent la formation d'un dortoir. Cette zone était donc le terrain idéal pour la constitution d'une « bande de jeunes ». Par temps chaud, la chaleur rayonnée par le terril



Buse variable (*Buteo buteo*) sub-adulte reconnaissable au photo : Philippe HUBERT
gouttelettes sur le poitrail

permet à une Buse posée sur la terre ou sur une petite pierre en saillie de s'élever verticalement sans effort à plusieurs mètres de hauteur : il «suffit» d'ouvrir les ailes et de se laisser porter par l'ascendance thermique. Repliant sa voilure, l'oiseau peut alors se laisser retomber sur l'un de ses congénères posé sur une autre éminence, qui se fait à son tour emporter par le thermique, tandis que le premier prend sa place. Et le jeu se poursuit ainsi pendant tout le milieu de la journée (nous l'avons observé entre 11h et 20h30 heure légale, c'est-à-dire entre 9h et 18h30 t.u. : on pouvait voir simultanément une dizaine de buses posées dans la carrière, au soleil, et autant d'autres en vol, planant, ou se laissant tomber comme nous l'avons décrit)... Nous avons noté ce comportement au moins du 10 au 22 septembre, les jours de beau temps. Plusieurs dizaines de buses y prenaient part, ainsi qu'une famille de Faucons crécerelles (*Faco tinnunculus*) et deux Corneilles noires (*Corvus corone*) qui en



dessin : P. DUBOC

Faucon crécerelle (*Faco tinnunculus*)

profitaient pour harceler les rapaces. Tous les jeux sont accompagnés de miaulements plus ou moins fréquents. Le 10 septembre à 13 heures, le jeu s'est terminé par l'envol en orbes de 13 juvéniles ensemble, qui ont ensuite disparu dans diverses directions. A 13 heures 30, nouvel envol de 12 juvéniles qui avaient poursuivi le jeu, dans lequel 30 jeunes au minimum étaient impliqués. A la faveur de ces envols groupés, un juvénile donné peut rejoindre un autre rassemblement de jeunes oiseaux : ce sont les périodes de beau temps qui favorisent ainsi l'erratisme (exploratoire ?) de ces jeunes.

Nous avons aussi observé ce genre de comportements en d'autres lieux et temps, mais impliquant un nombre d'oiseaux bien moindre : le cadre de cette carrière, et les conditions extrêmement favorables de 1988, devaient être exceptionnels.



photo : Philippe HUBERT

Corneille noire (*Corvus corone*)

Bibliographie

NORE (T. et G.), MALAFOSSE (J.-P.) & BUFFARD (E.) 1990 - *Démographie de la Buse variable (Buteo buteo) en Creuse*. Rapport. Paris : Min. de l'Environnement : SRETIE.

NORE (T. et G.), MALAFOSSE (J.-P.) & BUFFARD (E.) 1992 - *La dispersion des jeunes de première année dans une population sédentaire de Buse variable (Buteo buteo)*. Rev. Ecol. Terre Vie, 47 :259-286.

Un Rollier d'Europe en Creuse

Etienne DUPOUX

Cet article fait suite aux observations remarquables de deux Faucons crécerelles *Falco naumanni* et d'un Coucou geai *Clamator glandarius* réalisées en Corrèze en 2011, respectivement le 16 mars et le 24 juillet, par Pierre Marthon (Epop n°82). En effet, il m'a paru intéressant de relater l'observation en Limousin, pour l'année 2011, d'une troisième espèce migratrice dont la répartition française reste méditerranéenne.

Le 22 août 2011 vers 11 heures, Amélie Bodin et moi-même empruntons la route départementale D4a entre Vergheas et Auzances, dans la Combraille. Juste avant d'arriver au lieu-dit des Vernades, à la sortie d'un virage, un oiseau perché sur un fil téléphonique attire notre attention. Dès la première vision, des couleurs vives ressortent d'une silhouette de la taille d'un geai. Nous pensons d'abord à un Guêpier d'Europe *Merops apiaster*, migrateur régulier dans la région. Nous arrêtons la voiture et un rapide coup de jumelles dément cette première pensée : il s'agit d'un Rollier d'Europe *Coracias garrulus*. Le bleu azur intense du corps, de la tête et des couvertures indique qu'il s'agit d'un adulte, de même que le beau roux du dos (chez un individu de première année, le bleu et le roux sont très ternes). L'oiseau s'envole et découvre ses couvertures bleutées visibles de dessous. Son vol est caractéristique, avec des coups d'ailes lents, pouvant

quelque peu rappeler celui du vanneau. L'oiseau survole une prairie et se perche à une centaine de mètres sur un arbre de haut jet d'une haie. Il se postera aussi en haut d'un petit bosquet, toujours dans un rayon de cent mètres. Cela permet de détailler son bec noir et fort, prolongé par un trait noir au niveau de l'œil. Ne pouvant pas trop nous attarder, nous laissons le rollier pour continuer notre route. Je le reverrai sur le même site le 24/08 et le 03/09. Son comportement sera identique : d'abord perché sur le fil téléphonique en bord de route, il s'envole à mon approche pour gagner ses perchoirs au fond de la prairie. Il s'agit de la troisième mention limousine, les deux données présentes dans la centrale de la SEPOL étant :

- *Un individu vu en 1980 à Soursac (19) pendant deux heures (Thierry et Marie-Pierre Leblanc), mais la date n'est pas précisée ;*

- *Une plume trouvée le 02/08/1985 à Saint-Quentin-la-Chabanne (23).*

Le site d'observation de 2011 est un bocage à mailles assez serrées, dominé par des prairies de pâturage, avec quelques petits bosquets de feuillus à proximité. Pour une altitude de 570 mètres, le relief est vallonné et la zone fréquentée par le rollier se situe sur un versant de faible pente exposé plein sud. Vu les températures chaudes en cette fin août 2011, le site correspond à ce que recherche le rollier en terme

d'habitats et de conditions climatiques, bien que le paysage soit relativement fermé ici : «région arides, ouvertes et chaudes, avec arbres isolés, bosquets et bois clairs» (Mullarney et al, 2000).

■ Notes sur le Rollier d'Europe

D'après Bousquet (1999)

Le Rollier d'Europe est un oiseau migrateur dont l'aire d'hivernage se situe au sud du Sahara. Il revient sur ses quartiers de nidification en avril, en zone méditerranéenne et en Europe de l'Est. La population est estimée à 21100-73800 couples hors Russie pour seulement 500-600 couples en France, exclusivement dans 7 départements, effectif considéré comme stable. Les dernières estimations du Centre Ornithologique du Gard (Rémy Béranger comm. pers.) établissent une fourchette nationale de 695 à 926 couples, avec une légère extension en vallée du Rhône dont un couple dans la Drôme. Le rollier a déjà niché dans des régions plus septentrionales dont l'Alsace à la fin du XVIII^{ème}. C'est un oiseau insectivore, avec une préférence pour les gros insectes, et qui niche dans des cavités.

■ Comment expliquer sa présence en Creuse ?

Notons tout d'abord que d'autres observations d'un rollier en dehors de sa zone de reproduction habituelle ont été enregistrées en 2011 :

- *Un individu découvert le 10 juillet dans la Vienne (86) par Alain Fossé (Bussière R., comm. pers.). L'oiseau a été revu le lendemain seulement dans le même secteur (première observation de l'espèce pour le département) ;*

- *Un individu vu le 02/08 par Aurélien Baroin en vol vers l'ouest, qui passe de la Loire dans l'Allier (Heinerich S. comm. pers.) Un autre stationne du*

16 au 18/08, toujours dans la Loire, vu par Vincent Brouallier (Heinerich S. comm. pers.) ;

- *Un adulte vu le 28/08 en Franche-Comté (Paul J-P, comm. pers.), cette observation étant la plus similaire à celle de l'oiseau creusois.*

Après plusieurs observations en Bourgogne depuis 1967, Antoine Rougeron (2008) émet plusieurs hypothèses quant à l'origine des oiseaux. Celle-ci peut être méditerranéenne, avec des individus égarés, erratiques ou en dispersion : cette explication est d'ailleurs retenue pour les observations printanières (mai à juillet). Les oiseaux peuvent aussi provenir de populations d'Europe de l'Est, avec un égarement lors des migrations post-nuptiales, ce qui expliquerait les observations d'août et septembre. Renaudier (2003) écrit aussi que «la majorité des oiseaux observés en Rhône-Alpes semble être des migrants d'Europe orientale, comme le laisse penser la répartition spatiale des données». Cela pourrait coïncider à notre cas, mis à part que Rougeron indique qu'il s'agissait toujours de juvéniles. Par contre, il note que «l'espèce est d'apparition quasi annuelle en Lozère, sur les causses (Méjean et Sauveterre) à la fin de l'été avec un pic fin août (F. Legendre comm. pers.)», concernant aussi majoritairement des juvéniles mais pas exclusivement. Il faut aussi rappeler que des oiseaux de deuxième année ne sont pas forcément adultes chez le rollier, et peuvent donc présenter des comportements erratiques. L'observation ne permet pas de les différencier des oiseaux véritablement adultes de plus de 2 ans.

Malgré un été pluvieux, compte tenu des conditions météorologiques

chaudes en août 2011, dont «un épisode de fortes chaleurs qui a touché le pays du 20 au 23 août» d'après le bilan Météo France, on peut aussi penser que certains rolliers, notamment des juvéniles ou des oiseaux immatures de deux ans et donc non fixés, se sont déplacés plus

au nord que le Causse Méjean, profitant des conditions favorables pour chercher de la nourriture avant le départ migratoire. Toutefois, nous ne pouvons pas nous avancer davantage et trancher sur l'origine de l'oiseau observé en Creuse.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes m'ayant transmis des observations de rollier en 2011 ou des bilans sur l'espèce, ainsi qu'Anthony Virondeau pour la consultation de la centrale limousine. Je remercie particulièrement Pierre Marthon pour sa recherche de documentation sur l'espèce, et pour son rôle de collecteur de données dans le cadre du CHR.

Bibliographie

Bousquet G., 1999. – Rollier d'Europe *Coracias garrulus*. Pages 260-261. Oiseaux menacés et à surveiller de France, SEOF / LPO, Paris, 560 pages.

Marthon P., 2011. - Observations remarquables en Limousin : la buse pattue en Creuse, le faucon crécerellette et le coucou geai. Epops n°82, 12-2011, 48-57.

Mullaney et al, 2000. – Le Guide Ornitho. Collection les guides du naturaliste. Editions Delachaux et Niestlé, 399 pages.

Renaudier A., 2003. – Rollier d'Europe – Les oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA, p 151.

Rougeron A., 2008. – Apparition du Rollier d'Europe *Coracias garrulus* en dehors de son aire de reproduction. CEOB, l'Aile brisée, Tiercelet Info n°17.

Site Internet : www.meteofrance.fr

Journée «recherche et développement» de l'ONCFS

Anthony VIRONDEAU - SEPOL

La SEPOL était conviée à une journée «recherche et développement» de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, le 3 avril 2012 à Montmorillon dans la Vienne. C'est la Délégation Inter Régionale Poitou-Charentes-Limousin de l'ONCFS qui organisait cette rencontre annuelle, la 4^e du genre. Agents de l'ONCFS, services de l'état, fédérations de chasse et associations de protection de la nature étaient ainsi invitées à découvrir certains travaux en cours à l'ONCFS. 5 interventions étaient présentées au cours de la journée, avec comme thème central les espèces animales invasives, envahissantes ou à problèmes. Vous en trouverez en bref aperçu dans les lignes qui suivent.

■ 1) Éléments de langage, orientation de l'ONCFS, et zoom sur une espèce autochtone « à problème » : le Vautour fauve. (J.-M. Cugnasse)

• **Autochtone** : espèce présente dans son aire de répartition naturelle.

• **Allochtone** : espèce présente hors de son aire de répartition naturelle.

Les adjectifs indigènes et exotiques sont également employés.

• **Envahissant (ou à problèmes)** : l'adjectif s'applique non pas à une espèce mais à une ou des populations qui posent problème à la préservation des écosystèmes ou aux activités humaines.

Quelques exemples :

- *Le ragondin est une espèce allochtone (exotique) en France, dont la population est envahissante. Les populations d'Amérique du Sud ne sont pas envahissantes là-bas.*

- *Le Grand Cormoran est une espèce autochtone dont la population continentale ouest-européenne pose problème en raison de son impact sur certaines piscicultures.*



Grand Cormoran

photo : Aurélien AUDEVARD

Le Ministère en charge de l'environnement donne ses directives à l'ONCFS, parmi lesquelles figure la **contribution à la maîtrise des espèces d'oiseaux et de mammifères envahissantes ou à problèmes**. Pour les autres groupes (reptiles, amphibiens...), l'ONCFS a pour consigne de transférer ses informations aux associations, voire aux collectivités compétentes.

Le Vautour fauve est considéré comme potentiellement « à problèmes » en raison des plaintes de certains éleveurs pour des cas de prédation sur du bétail. Les constats effectués par l'ONCFS ont mis en évidence certains points intéressants :

- **Les cas d'intervention des vautours avant la mort de l'animal sont extrêmement rares et concernent toujours des animaux en difficulté** (vêlage qui se passe mal ou animal mourant).

- L'écoute des éleveurs, pour ne pas rompre le dialogue, puis un regard objectif et critique sur la situation, sont les priorités pour l'ONCFS.

- De nombreux éleveurs tiennent à la présence des vautours en raison du service d'équarrissage rendu gratuitement par ces charognards.

- **Le cas des vautours est évoqué puisque les observations de Vautours fauves en Poitou-Charentes et en Limousin sont maintenant régulières** (cf. article de D. Naudon dans EPOPS 81). Ces mouvements de vautours vers le nord, en particulier au printemps (voire été), correspondent à un comportement naturel d'erratisme, qui existait vraisemblablement déjà avant les destructions massives dont l'espèce avait fait l'objet.

■ 2) Espèces exotiques invasives du bassin de la Loire (E. Sarat)

Plusieurs espèces dont les populations introduites posent problèmes sont évoquées, Grenouille taureau par exemple, et notamment des oiseaux : Bernache du Canada, Ibis sacré, Erismature rousse, Cygne noir, Oulette d'Egypte. L'ONCFS a mis en place sur Internet des **fiches pratiques à destination des agents et des collectivités : identification des**



Grenouille taureau

photo : Mathieu DETAINT

espèces, écologie, préconisations... Des débats ont souvent lieu sur la nécessité d'agir ou non. Il apparaît fondamental d'agir le plus tôt possible pour éradiquer une espèce exotique qui pose problème, avant que la population ne soit devenue trop nombreuse. Malheureusement les problèmes apparaissent souvent lorsque l'espèce est devenue abondante. Certains se positionnent en faveur de la non-intervention en raison des coûts colossaux engendrés par l'éradication d'une espèce, parfois devenue impossible (cas du ragondin), soulignant à juste titre que cet argent serait mieux utilisé dans la conservation de milieux naturels, que ces espèces exotiques utilisent souvent des espaces laissés vacants dans des milieux perturbés (zones urbaines ou péri-urbaines par exemple), et que ce processus de colonisation a finalement un caractère assez naturel dans la mesure où il peut aussi se produire sans intervention humaine. **Notons que les espèces**



Bernache du Canada

exotiques reconnues comme envahissantes font désormais l'objet d'arrêtés ministériels interdisant l'introduction dans le milieu naturel et soumettant la détention à autorisation (30/07/2010).

Pour les oiseaux, les nuisances évoquées sont notamment la pollution des eaux de baignade par concentration des fientes (Bernache du Canada sur les plans d'eau), prédation sur des espèces sensibles (Ibis sacré) ou encore pollution génétique menaçant une espèce autochtone proche (Erismature rousse s'hybridant avec l'Erismature à tête blanche). Pour ces deux dernières espèces, des opérations de destruction ont pour objectif d'éradiquer ces populations.

■ 3) Implication du CNERA Prédateurs - Animaux Déprédateurs : zoom sur le Raton laveur, le Chien viverrin et le Vison d'Amérique (F. Léger).

Les CNERA sont les centres nationaux d'études et de recherches appliquées de l'ONCFS. Ce sont donc les services chargés de la partie «études». Celui sur les animaux prédateurs et déprédateurs étudie notamment les petits carnivores introduits que sont le Raton laveur, le Chien viverrin, et le Vison d'Amérique. Les raisons de l'arrivée de ces espèces dans nos pays sont l'occasion d'une présentation très documentée. Le développement des vêtements de fourrure a engendré d'énormes campagnes de pié-

geage des carnivores, rongeurs, etc. Puis l'élevage en captivité a progressivement remplacé cette chasse. Au début du XX^e siècle, une peau de renard argenté valait l'équivalent de 10 000 euros ! Cela permet d'imaginer l'ampleur de l'économie qui s'est développée avec le commerce des fourrures. Dans ce contexte, de nombreux animaux d'élevage se sont échappés un peu partout en Europe, notamment lorsque les élevages ont progressivement été fermés (la mode des vêtements en fourrure étant retombée dans les années 80). La répartition française des 3 espèces en question est présentée en détail. Pour l'instant, seul le sud-ouest de la Haute-Vienne est concerné par la présence du Vison d'Amérique. Il n'existerait pas de population férale (se reproduisant dans la nature) de Raton laveur ou de Chien viverrin en Limousin. Les éventuelles observations se rapportent donc probablement à des échappés de captivité ponctuels (1 Raton laveur signalé par Mathieu André en 2011 en Haute-Vienne). Dans tous les cas, n'oubliez pas de les signaler au GMHL.

■ 4) Collaboration ONCFS / CNRS dans le bocage des Deux-Sèvres : suivi reptiles et amphibiens (A. Boissinot et S. Morin).

Cette étude se distingue sur son approche :

- *La question d'échelle. Ici l'approche porte plutôt sur le paysage que sur un élément ponctuel tel que la mare (souvent considérée dans les actions portant sur les amphibiens). La richesse du bocage réside dans la présence combinée de divers éléments.*

- *La question des espèces. Ici l'approche porte sur le cortège des reptiles et des amphibiens du bocage, et non sur une ou plusieurs espèces patrimoniales. C'est d'autant plus pertinent qu'il existe peu d'espèces patrimoniales dans le bocage, telles que celles justifiant la*

désignation de réserves, de zone Natura 2000, etc.

On ne peut s'empêcher de relier ces approches à l'étude des oiseaux en Limousin, région où le bocage plus ou moins dégradé couvre de grandes surfaces. Ces réflexions ont aussi eu lieu en interne à la SEPOL, qui a fait le choix de travailler en particulier sur le cortège des oiseaux communs (programme STOC-EPS).

L'étude est en cours, et permet déjà d'avancer des pistes de conservation. Il s'agit avant tout de la préservation du bocage dans sa totalité : **haies, bosquets, points d'eau, fossés, chemins creux, bandes enherbées, prairies...** Ce qui passe par une prise en compte de tous ces éléments dans les activités économiques (agriculture).

■ 5) Gestion de la Réserve Naturelle Nationale de la Baie de l'Aiguillon (E. Joyeux).

L'ONCFS et la LPO gèrent conjointement cette immense et remarquable réserve, à cheval sur la Vendée et la Charente maritime. La baie est un site ornithologique majeur à l'échelle de la France. En janvier 2012, l'effectif d'oiseaux d'eau hivernants était estimé à 90 000 individus (anatidés et limicoles notamment). Les limicoles et le Tadorne de Belon se nourrissent sur les vasières de la réserve, où la biomasse en mollusques est estimée à 12 000 tonnes ! Par contre, les canards de surface se servent de la réserve comme reposoir / dortoir, et se nourrissent sur l'ensemble du marais poitevin.

Initialement centrée sur les oiseaux, les actions de la réserve s'élargissent désormais à l'ensemble de la faune, de la flore et des habitats. Les suivis naturalistes sont nombreux et poussés. Récemment, des sessions de baguage

des passereaux migrateurs ont mis en évidence l'importance de la baie comme zone de halte migratoire pour le Phragmite aquatique, passereau mondialement menacé. Alors qu'ailleurs l'espèce est connue pour s'arrêter dans les roselières, c'est dans les « mizottes » (prés salés) que les ornithologues ont capturé l'espèce, notamment des individus stationnant plusieurs jours pour reconstituer leurs réserves énergétiques. L'évolution des différentes espèces d'oiseaux de la réserve est contrastée. Certaines déclinent, souvent dans un contexte global défavorable. D'autres augmentent, souvent en lien avec l'effet bénéfique des réserves créées sur la façade atlantique ces dernières décennies.

Les activités de gestion sur la réserve sont variées. Cela va de la non-intervention (parfois cruciale) à la fauche des mizottes (gestion traditionnelle). Les problématiques sont complexes : gestion des digues (notamment suite à la tempête Xynthia), enjeux sur les poissons et la qualité de l'eau, envasement de la baie par sédimentation, changement climatique, espèces exotiques... Le principal axe de conservation est désormais l'amélioration des habitats en amont, sur le marais poitevin (qualité de l'eau, des zones humides de nourrissage des canards). **La baie et le marais forment ainsi un seul et grand complexe interdépendant.**

La gestion de la réserve est l'occasion d'actions impliquant plusieurs services de l'ONCFS : CNERA Avifaune Migratrice, services départementaux, délégations Inter Régionales.

La participation de la SEPOL à ces journées est l'occasion de mieux connaître le fonctionnement et les actions de recherche de l'ONCFS.

Observation de jeunes Aigles bottés en Vallée de la Vézère (19)

Olivier SCHILTZ

Cette observation est extraite de carnet de terrain dans le cadre des études sur l'Aigle botté en Limousin.

• **Le 11 juin 2007**, par un temps alternant nuages et soleil, je me rends en Vallée de la Vézère en Corrèze pour vérifier la nidification sur une aire d'Aigle botté connue depuis 2006. Cette année-là, la reproduction avait réussi avec un jeune à l'envol. L'aire étant dans une pente boisée, un talus la surplombant donne une vision plongeante sur ce qui se passe dessus. Je m'installe en silence, jumelles et longue-vue en position. Les branches et le couvert végétal me cachent de la vue de l'aire mais l'endroit la surplombe idéalement.

- **16h20** : Arrivée sur les lieux, deux jeunes Aigles bottés sont au nid. Ils sont en duvet blanc. Ils ont approximativement une quinzaine de jours. Un paraît plus avancé que l'autre.

- **16h25** : Les jeunes bougent et dévoilent un gallinacé déchiqueté de couleur roux au milieu de l'aire. J'avais déjà remarqué sur cette aire une proie identique l'année dernière.

- **16h30** : Les jeunes se redressent l'un face à l'autre puis se recouchent au fond du nid. Je remarque des apports de frêne vert frais, de chêne et de sapin.

- **16h35** : Derrière moi en haut de pente, une jeune Buse crie au nid.

- **16h40** : Un Geai crie également, les jeunes s'agitent.

- **16h42** : Un adulte arrive avec fracas en poussant un cri sur une branche surplombant le nid.

- **16h45** : L'adulte se pose sur l'aire et reste à fixer les jeunes.

- **16h50** : L'adulte déchiquette le gallinacé et donne la becquée à l'un des jeunes. L'autre se redresse.

- **16h55** : Un autre adulte arrive sur une autre branche. Les deux adultes échangent des petits cris et partent tous les deux dans le sous-bois.

- **17h05** : Les deux jeunes se sont recouchés sur l'aire.

- **17h10** : Je quitte l'affût, de peur d'avoir dérangé le nourrissage. L'aire est belle et bien occupée !

Le 16 juin 2007, je reviens sur le site avec Pascal Cavallin.

- **16h20** : Arrivée sur les lieux. La jeune Buse crie derrière nous. Les deux jeunes Aigles bottés sont "affalés" sur le nid. Il fait chaud.

Pascal, en bagueur averti, entreprend de détailler ces jeunes. Je prends donc note : «Tour de l'œil grisé, cire jaune, tuyau 15 ou 20 mm, commissure autour du bec

jaune. L'un des deux jeunes est ailes étendues sur le deuxième.»

- **16h30** : Un des jeunes se redresse et...se recouche.

Derrière nous, en haut de pente, on entend des éclats de voix dans les bois. Un train passe en fond de vallée et on entend toujours la petite la buse (a-t-elle faim ?). Les paupières des jeunes sont fermées pendant leur sommeil.

- **16h35** : Un des jeunes se gratte.

- **16h38** : Un adulte lance des cris légers : une sorte de «cluc cluc kit kit». Pas de réaction des jeunes.

- **16h40** : Nous remarquons qu'un des jeunes a le jabot bien garni. Pas de proie visible sur l'aire.

Un Pic épeiche monte en face de nous tandis qu'une Sittelle torchepot passe au-dessus. Une Fauvette à tête noire chante non loin.

- **16h42** : Les Aigles bottés adultes crient plus près de l'aire. Nous ne les voyons pas mais ils ne sont pas loin.

- **16h44** : Arrivée d'un adulte phase claire. Un jeune se redresse. L'adulte est posé et se nettoie les plumes. Le cri de l'autre adulte se fait entendre non loin.

- **16h46** : L'adulte lisse toujours ses plumes devant et derrière. Une patte est levée, les plumes sont gonflées.

- **16h51** : Les deux jeunes sont redressés. L'un deux envoie une fiente à l'extérieur. Il est du coup déstabilisé et a du mal à retrouver son équilibre. Il remonte vers le centre du nid en "bat-tant" des ailes.

- **16h54** : Les deux jeunes se déplacent vers le côté du nid. Un adulte crie en vol au-dessus. L'autre toujours posé regarde vers nous puis s'envole pour tourner autour du nid. «Klikli kluklu !», un petit cri (d'alarme ?) lui échappe. Les jeunes regardent vers les adultes. Ceux-ci se font toujours entendre. Un geai crie aussi dans le sous-bois. Soudain un des adultes arrive en vol rasant, poursuivi par un geai. Un bref crochet et il se retrouve non loin du nid en laissant échapper des «Ki Ki Klu» plus forts que précédemment. Il se pose.

- **17h03** : Les deux jeunes se font face puis l'un deux, se tendant sur les pattes, envoie une fiente par l'arrière.

- **17h05** : Le geai imite la hulotte. L'Aigle botté adulte est posé dans un châtaignier.

- **17h08** : L'adulte repart.

- **17h13** : les deux jeunes se grattent.

- **17h16** : Deux chercheurs de champignons (le coin est truffé de girolles !) descendent dans le bois et leur conversation assez audible alerte les adultes qui tournent au-dessus. Ils sont à environ une quarantaine de mètres du nid.

- **17h21** : Alarme des adultes qui passent et repassent tous les deux au-dessus du bois. Ce sont deux phases claires.

- **17h32** : Des «stouic stouic stouic» plus puissants se font entendre, un adulte se pose.

- **17h40** : Les chercheurs de champignons repartent en haut de pente. Nous les entendons s'éloigner. Nous, nous n'avons pas bougé, camouflés dans la végétation.

- **17h45** : Nous décidons que le dérangement des Aigles bottés a été suffisant et nous partons en silence... le regard cherchant les girolles oubliées.

Ce nid en Vallée de la Vézère a donné deux jeunes à l'envol cette année-là.

Il semblerait que l'éclosion la plus précoce ait été enregistrée à l'échelle nationale sur cette aire en Limousin, le

25 mai 2008 (19-OSch).

Si en 2008 et 2009 la reproduction a été un succès, les années 2010 et 2011 ont connu des échecs. La construction d'une piste de moto cross non loin en haut de pente en a-t-elle été la cause ?

En 2012, le couple a construit une autre aire non loin de l'ancienne. En juillet un jeune était présent.



dessin : Pascal CAVALLIN

Jeunes Aigles bottés

2^{ème} rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin

Pierre MARTHON

Ce deuxième rapport du CHR du Limousin présente les données reçues pour l'année 2010. Les données non parvenues depuis le 01/01/2009 sont toujours prises en compte, elles seront rajoutées. Les données publiées dans ce document peuvent être utilisées en mentionnant la source et l'observateur.

Les fiches d'homologation renseignées sont à retourner par messagerie électronique à chrlimousin@hotmail.fr ou par courrier à l'adresse : SEPOL - CHR, 11 rue Jauvion - 87000 Limoges.

Sur le site internet www.sepol.asso.fr rubrique "Enquêtes" vous trouverez le règlement du CHR, la fiche d'homologation vierge, la liste des espèces à homologuer en Limousin et les rapports annuels. Ces informations sont aussi consultables sur le site <http://cor-reze.lpo.fr>.

La réunion plénière s'est tenue à Limoges le 25 juin 2011. Gilles Pallier a souhaité quitter son poste de président ; Anthony Virondeau a accepté de le remplacer. Le comité est composé de 9 membres : Raphaël Bussière, Christian Doucelin, Pascal Duboc, Nicolas Gendre, Philippe Hubert, Pierre Marthon (Secrétaire), Gilles Pallier, Jérôme Sottier et Anthony Virondeau (Président).

Après discussion, le processus d'homologation a été assoupli. Les modifications suivantes ont été apportées au règlement :

1^{er} tour : plus de 2 abstentions sont nécessaires avant le renvoi en 2^{ème} tour.

2^{ème} tour : après apport de nouveaux éléments par le rédacteur de la fiche, ou de compléments d'informations demandés à des "spécialistes", plus de 2 abstentions sont nécessaires avant le renvoi en séance plénière.

Rappel : un 2^{ème} tour doit permettre à ceux qui se sont abstenus au 1^{er} tour de mieux se renseigner sur l'espèce, afin de pouvoir émettre un avis sur la fiche.

Séance plénière : à partir de 2 refus ou de 4 abstentions, l'observation sera ainsi refusée.

Afin de simplifier la prise en compte des dernières dates de présence d'un oiseau soumis à homologation, si une fiche est rédigée puis validée, le CHR ne redemande pas de nouvelle fiche pour la / les dernières dates de présence (sauf cas particulier).

Pour 2012, la liste des espèces à homologuer en Limousin reste inchangée. Toutefois, sur les étangs de la commune de Lussat (23) (étang des Landes, étang de la Tête-de-Bœuf, étang de la Bastide), il a été décidé de ne plus demander de fiche d'homologation à partir du 1er jan-

vier 2012 pour les espèces suivantes : Echasse blanche, Avocette élégante, Bécasseau minute, Mouette pygmée, Gorgebleue à miroir et Phragmite des joncs. Cette dérogation a pour objectif de ne pas multiplier les fiches sur ce secteur, ces espèces y étant vues régulièrement. Sur les étangs précités, ces 6 espèces seront toujours prises en compte dans les rapports annuels du CHR après extraction de la base de données de la SEPOL.

L'hiver 2010-2011 a été marqué par un afflux important de Bouvreuils des Komis (*Pyrrhula pyrrhula pyrrhula*). Il s'est avéré que la description d'un cri ou d'un chant engendrait une difficulté dans la traduction et la rédaction des onomatopées sonores. Il a été rappelé qu'une fiche peut être validée sur la seule description d'un cri ou d'un chant si celle-ci est correcte et que l'observation semble cohérente. Après relecture des fiches, il apparaît que chaque observateur a été interpellé par les manifestations vocales, et que les descriptions fournies correspondent bien au cri typique de ce taxon, et non au cri

habituel bien connu des bouvreuils locaux (cri fluté et mélancolique). Nous avons donc décidé d'homologuer ces fiches.

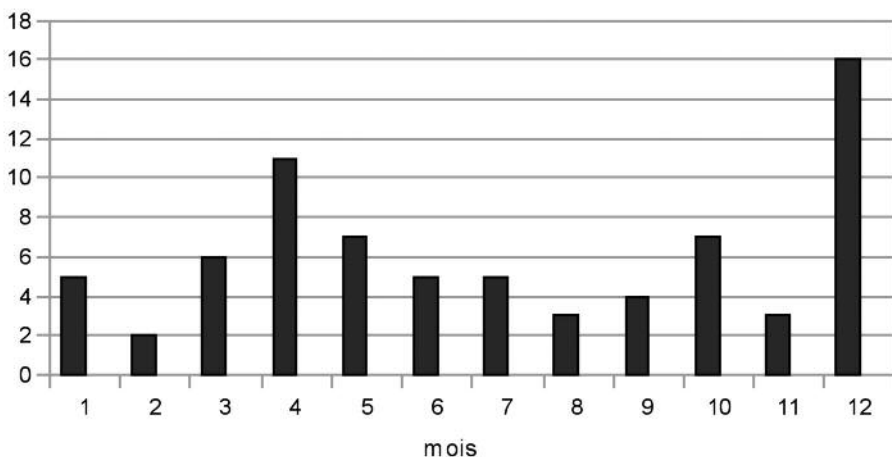
Par anticipation sur 2011, année pour laquelle le Harle bièvre (*Mergus merganser*) et le Plongeon imbrin (*Gavia immer*) sont ajoutés à la liste des espèces soumises à homologation, les observations de ces espèces effectuées lors du 3^{ème} trimestre 2010 sont intégrées dans le présent rapport.

Pour l'année 2010, 74 fiches décrivant 77 observations ont été examinées, contre 48 fiches traitées en 2009. Le taux d'acceptation est de 96%. 3 observations n'ont pas été homologuées, dont 2 pour absence de description ou description insuffisante.

29 fiches concernent la Corrèze, 23 la Creuse et 25 la Haute-Vienne.

65% des mentions (n=50) concernent des espèces inféodées aux milieux aquatiques, les étangs de Lussat totalisant 20 données.

Répartition du nombre d'observations recueillies en 2010



• Présentation des données :

- Nom français et scientifique, classement selon l'ordre systématique de la liste des Oiseaux de France ⁽¹⁾.
- Nombre de données homologuées et nombre d'individus pour l'année 2010,
- Classement selon l'ordre alphabétique des 3 départements,
- Commune/Localité,
- Nombre d'individus (si un, non mentionné),
- Sexe, âge, forme,
- Précision si l'oiseau a été bagué ou photographié,
- Date,
- Commentaires éventuels,
- Les données sont la propriété des observateurs et sont citées comme telles ; figurent dans l'ordre : le nom du rédacteur, puis celui des observateurs cités sur la fiche.

Abréviations utilisées :

- ad. : adulte
- fem. : femelle
- cple : couple
- juv. : juvénile
- imm. : immature
- ind. : individu
- H1 : 1^{er} hiver
- 1A : 1^{ère} année
- +1A : plus d'un an
- 2A : 2^e année
- nupt. : nuptial
- internup. : internuptial.

■ DONNEES ACCEPTÉES POUR L'ANNEE 2010 DES ESPECES DES CATEGORIES A et C

• BERNACHE NONNETTE

Branta leucopsis (1, 2).

Migratrice, 3 populations nordiques différentes hivernent en Europe de l'Ouest : celle de l'est du Groenland migre dans l'ouest de l'Ecosse et en Irlande, celle du Spitzberg dans le golfe de Solway après avoir suivi la côte norvégienne et celle de Nouvelle-Zemble aux Pays-Bas après avoir traversé la Baltique. Une population nicheuse est implantée dans la Baltique sur Gotland.

Corrèze : Aubazine/Etang du Coiroux, 2 ad., le 21/02/2010, photo (P. Marthon, Ch. et S. Barbier).

L'observation de ces 2 oiseaux, lors de leur migration prénuptiale, fait suite à l'afflux de Bernaches nonnettes noté en France lors de l'hiver 2009/2010.



Bernache nonnette

photo : Ch. BARBIER et P. MARTHON

• NETTE ROUSSE,

Netta rufina (2, 3).

Nicheuse rare en France et migratrice partielle. Les populations continentales passent l'hiver en région méditerranéenne.

(1) COMMISSION DE L'AVIFAUNE FRANÇAISE (2007). Liste officielle des Oiseaux de France (Catégories A, B et C). Ornithos 14-4 : 234-246.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 2 fem., le 25/09/2010, photo (N. Deschaume).

Haute-Vienne : Saint-Sylvestre/Plan d'eau de la Croisille, fem., ad., du 26/12/2010 au 31/12/2010 (I. Pradier et D. Naudon).

Niche à proximité du Limousin, en Brenne et depuis peu dans l'Allier, mais reste rare en Limousin.



photo : Nicole DESCHAUME

Nette rousse

• **MACREUSE BRUNE,**
***Melanitta fusca* (1, 1).**

Niche de la Scandinavie à la Sibérie, et descend le long des côtes pour hiverner jusqu'en Espagne. Les migrations ont lieu en octobre-novembre et en mars-avril.

Corrèze : Neuvic-Liginiac/Lac de la Triouzoune, mâle, H1, le 10/01/2010 (S. Heinerich, M. Chapelier et M. Rossi).

Espèce rarement contactée à l'intérieur des terres, très éloignée de ses voies migratoires traditionnelles.

• **HARLE PIETTE,**
***Mergus albellus* (1, 1).**

Niche sur les lacs et cours d'eau de la taïga. Peu commun, il fréquente en petites bandes les sites de passage et d'hivernage européens.

Haute-Vienne : Razès/Lac de Saint-Pardoux, fem., le 10/12/2010 (A. Salesse).

Date classique pour cette citation hivernale de ce petit harle, les femelles étant plus souvent observées que les mâles.

• **HARLE BIEVRE,**
***Mergus merganser* (3, 10).**

Migrateur partiel ; niche dans le nord de l'Europe et en Europe centrale. Quelques oiseaux nichent dans l'est de la France. Hivernent au sud de la Grande-Bretagne et sur le continent de manière ponctuelle jusqu'à l'Adriatique.

Corrèze : Aubazine/Etang du Coiroux, type fem., H1, du 12/12/2010 au 17/01/2011, photo (observation de P. Marthon, SEPOL)

Haute-Vienne : Saint-Pardoux/Etang de St-Pardoux, 8 types fem., du 15/12/2010 au 06/01/2011 (J. Sottier).

- Peyrat-le-Château/Lac de Vassivière, type fem., H1, du 27/12/2010 au 10/01/2011 (A. Virondeau et J.-P. Virondeau).

Un afflux de Harles bièvres est survenu lors de l'hiver 2010/2011 à nos latitudes, on notera que tous les oiseaux cités sont de type femelle.



Harle bièvre

photo : P. MARTHON

• **PLONGEON IMBRIN,**
***Gavia immer* (2, 2).**

Niche en Islande et est présent principalement le long des côtes au passage et en hiver, parfois sur les grands plans d'eau. Il arrive en Europe occidentale de la fin octobre à décembre et remonte en mars-avril.

Corrèze : Chasteaux-Lissac/Lac du Causse, H1, du 14/11/2010 au 28/11/2010 (P. Eymard, P. Soulier).

Creuse : Chambon-sur-Voueize/Etang du Domaine Neuf, H1, du 09/12/2010 au 18/12/2010 (P. Duboc).

Apparition classique en migration post-nuptiale, toutefois l'observation de l'espèce dans le sud corrézien est exceptionnelle.



photo : Pascal EYMARD

Plongeon imbrin

• **GREBE ESCLAVON,**
Podiceps auritus (2, 3). Photo 5 Ch Bordier

Migrateur partiel ; il niche dans le nord de l'Europe. Passage postnuptial de septembre à novembre, passage prénuptial en février-mars. Il hiverne dans le nord-ouest de l'Europe et en Méditerranée.

Haute-Vienne : Peyrat-le-Château/Lac de Vassivière, ad., internupt., du 21/12/2010 au 29/12/2010 (A. Virondeau, Ch. Bordier et J.-P. Virondeau).



photo : Ch. BORDIER

Grèbe esclavon

- Limoges/Pont neuf, 2ad., internupt., le 25/12/2010 (A. Salesse).

Ces 2 observations de Grèbes esclavons surviennent après un début d'hiver particulièrement rigoureux.

• **GREBE JOUGRIS,**
Podiceps grisegena (1, 1). Photo 6 Ch Bordier

Migrateur partiel, les nicheurs du centre et du nord de l'Europe hivernent plus à l'ouest sur les côtes scandinaves, baltes, de la mer du Nord et de la Manche ; certains vont jusqu'aux côtes de l'Atlantique et de l'Adriatique. Ses séjours en Europe de l'ouest vont d'août à avril.

Haute-Vienne : Peyrat-le-Château/Lac de Vassivière, ad., internupt., du 21/12/2010 au 29/12/2010 (A. Virondeau, Ch. Bordier et J.-P. Virondeau).

Sur le lac de Vassivière, on notera la présence concomitante de ce grèbe avec le Grèbe esclavon mentionné précédemment.



photo : Ch. BORDIER

Grèbe esclavon

• **BUTOR ETOILE,**
Botaurus stellaris (3, 3).

Niche en Europe mais de plus en plus rare en Europe de l'Ouest. Migrateur partiel ; hiverne plus au sud jusqu'en Afrique du Nord.

Corrèze : Palisse/Etang de Charreneuve, ind., du 13/03/2010 au 14/03/2010, photo (S. Heinerich, M. Rossi, R. Sustac, Y. Labarussias, C. Patinaud et G. Onfray).

-Tarnac/Etang de Chabanne, ind., 11/11/2010 (J.-M. & M.-L. Chastanet, Ch. Variéras, A. Lacour et C. Renault).

Haute-Vienne : Saint-Bonnet-Briance/ Etangs d'Aigueperse et de Sivergnat, ind., du 17/01/2010 au 17/02/2010 (G. Labidoire et N. Chamarat).

Chaque hiver, quelques individus sont observés en Limousin où l'espèce n'est plus nicheuse.



photo : Sébastien HEINERICH

Butor étoilé

• **CRABIER CHEVELU,**
Ardeola ralloides (1, 1).

Niche dans le Bassin Méditerranéen, sur le pourtour de la Mer Noire et de la Mer Caspienne, et en petit nombre en Afrique du nord. Hiverne principalement en Afrique tropicale.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, ad., internup., le 08/08/2010 (P. Duboc et C. Michaud).

Depuis quelques années, l'espèce est observée en période de reproduction sur les étangs du bassin de Gouzon.

• **SPATULE BLANCHE,**
Platalea leucorodia (1, 1).

Migratrice ; niche du Danemark au sud du Portugal en passant par la France. Hiverne en Europe et jusqu'en Afrique tropicale. Les passages migratoires ont lieu en août-octobre et de février à mai.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, ad., du 16/07/2010 au 18/07/2010 (R. Grignon)

En Limousin, l'espèce est généralement mentionnée au passage postnuptial.

• **ELANION BLANC,**
Elanus caeruleus (1, 1).

D'origine africaine, il étend peu à peu son domaine vers le nord : jusqu'en Aquitaine (bassin de l'Adour notamment).

Haute-Vienne : Flavignac/Faye, ind., le 29/08/2010 et le 31/08/2010 (D. Naudon, I. Pradier, B. Labidoire, P. Précigout, J.-L. Vareille et al.).

Ce petit rapace, pour la première année soumis à homologation régionale, est cité à la même période et pour la seconde année consécutive à Flavignac (Source Obs Limousin).



photo : I. NAUDON

Elanion blanc

• VAUTOUR MOINE, *Aegypius monachus* (1, 1).

Réintroduit avec succès dans les Grands Causses, puis dans le sud-est de la France. Les populations augmentent lentement mais régulièrement. Erratique dans le reste du pays, à l'image du Vautour fauve.

Corrèze : Neuvic/Les Plaines, +1A, le 03/06/2010 (S. Heinerich).

Observation concomitante avec un groupe de Vautours fauves. Il s'agit seulement de la seconde mention limousine.

• VAUTOUR FAUVE, *Gyps fulvus* (4, 9).



photo : B. FAURIE

Vautour fauve

Niche en Europe entre 35° N et 45° N, en Afrique du nord et au Moyen-Orient. En France, en dehors des zones de réintroduction (Grands Causses, Alpes du sud) et des Pyrénées où l'espèce se reproduit, le Vautour fauve est erratique. Des mouvements vers le nord de l'Europe ont lieu régulièrement depuis quelques années au printemps et en début d'été.

Corrèze : Neuvic/Les Plaines, au moins 6 ind., le 03/06/2010 (S. Heinerich).

- Aubazine/Moulin de Mercier, ind., le 28/07/2010 (P. & P. Marthon).

- Ayen/Les Chaumonts, imm., du 06/09/2010 au 08/09/2010 (B. Faurie, F. Perdrix et al.).

Haute-Vienne : Compreignac/Le Malagnac, ind., le 12/06/2010 (J. Sottier).

Les observations de cette espèce sont de plus en plus fréquentes en Limousin, les populations françaises étant en expansion et les Grands Causses n'étant pas si loin.

• AIGLE ROYAL, *Aquila chrysaetos* (1, 1).

Niche dans les régions montagneuses d'Europe où il est rare. Les adultes sont sédentaires, sauf dans le nord de l'Europe. Les jeunes sont de tendance erratique et ceux d'Europe septentrionale migrent vers le sud en hiver.

Corrèze : Saint-Merd-les-Oussines/Etang de Chabannes, H1, le 19/04/2010 (P. Soulier).

L'espèce fréquente de plus en plus régulièrement les départements limitrophes du Puy de Dôme et du Cantal, et niche au sud du Massif Central.



Aigle royal

photo : Pierrick SOULIER

• **MARQUETTE PONCTUÉE,**
Porzana porzana (2, 3).

Migratrice ; hiverne surtout en Afrique tropicale, rarement dans le sud-ouest de l'Europe ; départ en août-septembre, retour en mars-avril.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 2 ad. chanteurs, mâles, le 03/03/2010 (A. Virondeau, S. Heinerich, L. Pomier et R. Petit).

- Lussat/Etang des Landes, ad., le 18/07/2010 (A. Virondeau).

Les contacts répétés, en période de nidification, laissent envisager que la nidification est régulière à l'étang des Landes.

• **HUITRIER PIE,**
Haematopus ostralegus (1, 1).



photo : Jérôme SOTTIER

Huitrier pie

Migrateur partiel ; il est présent sur toutes les côtes de l'Europe occidentale.

On observe les hivernants de juillet à mai.

Haute-Vienne : Saint-Sylvestre/Retenue de La Crouzille, ad., nupt., le 28/02/2010 (J. Sottier).

Cette espèce, essentiellement maritime, est très rarement observée à l'intérieur des terres. Cette observation fait suite à une forte tempête.

• **AVOCETTE ELEGANTE,**
Recurvirostra avosetta (4, 28).

Migratrice, passe l'hiver principalement en Afrique, mais aussi en Europe. Niche dans les estuaires, les baies, les marais salants et autres zones humides. Passages migratoires étalés.

Corrèze : Aubazine/Etang du Coiroux, 2 ad., le 21/02/2010, photo (P. & P. Marthon).

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 17 ind., le 29/11/2010, photo (J. Moulinat).

Haute-Vienne : Limoges/Lac d'Uzurat, 8 ind., le 28/03/2010 (Ph. Goursaud et ONCFS).

- Limoges/Lac d'Uzurat, ind., le 29/11/2010 (R. Beaubert).

Ces observations correspondent à des oiseaux en halte migratoire. On notera que fin novembre un groupe de 99 avocettes stationnait à l'étang de Sault dans l'Allier, à 30 km de l'étang des Landes (Obs Stéphane Combaud, LPO Auvergne).

• **BECASSEAU MINUTE,**
Calidris minuta (1, 2).

Nicheur arctique migrateur ; hiverne sur les côtes méditerranéennes et surtout en Afrique. S'observe surtout de août à octobre lors de la migration postnuptiale ; plus rare en migration prénuptiale d'avril à mai.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 2 juv., le 23/09/2010 et le 02/10/2010 (A. Virondeau, F. Desage et B. Brunet).

Données non parvenues au CHR - Source Obs Limousin : dates d'autres observations du même oiseau : le premier Bécasseau minute de la saison fut signalé le 4 septembre par R. Grignon, puis 2 juvéniles dont 1 victime d'un épervier (A. Audevard), puis 3 juv. (donc 2 de plus au moins) le 23 septembre,

(F. Desage), et enfin 2 juv. les 1 et 2 octobre (A. Virondeau). Très difficile bien sûr de savoir quel est le renouvellement.

La migration de printemps s'effectue plus à l'est. L'espèce est régulière à l'étang des Landes lors du passage postnuptial.

• **BECASSEAU TACHETE,**
Calidris melanotos (1, 1).

Niche dans les régions les plus septentrionales du nord-est de la Sibérie et de l'Amérique du Nord. Hivernent principalement en Océanie et en Amérique du sud. Migrateur rare en Europe.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, juv., le 01/10/2010 (F. Desage, A. Virondeau et B. Brunet).

Seconde mention limousine pour cette espèce bien loin de ses trajets migratoires traditionnels.

• **BECASSEAU COCORLI,**
Calidris ferruginea (1, 3).

Nicheur en Sibérie arctique, il hivernent principalement en Afrique, et parfois sur le pourtour méditerranéen. En France, fréquente essentiellement le littoral au passage (notamment façade atlantique en migration postnuptiale).

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 3 juv., le 01/10/2010 et le 02/10/2010 (A. Virondeau, F. Desage et B. Brunet).

Observation concomitante avec l'espèce précédente. Ces 2 espèces de bécasseaux nichent dans les régions les plus septentrionales de la Sibérie.

• **TOURNEPIERRE A COLIER,**
Arenaria interpres (1, 1).

Niche en arctique et sur les côtes scandinaves. Hivernent le long du littoral européen, dans le bassin méditerranéen et en Afrique. Les déplacements migratoires ont lieu de la mi-mars à début juin, et de fin juillet à novembre.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, ind., le 18/09/2010 (Ph. Hubert et R. Grignon).

Observation exceptionnelle de cette espèce à l'intérieur des terres lors de ses déplacements migratoires.

• **MOUETTE PYGMÉE,**
Larus minutus (1, 1).

Migratrice ; niche dans le nord de l'Europe centrale et orientale, hivernent sur toutes les côtes d'Europe de l'ouest, du Maghreb et de la mer Noire.

Corrèze : Aubazine/Moulin de Mercier, ad., le 04/12/2010 (P. Marthon).

Le nombre d'observations de cet oiseau reste faible en dehors des étangs du Bassin de Gouzon.

• **MOUETTE MELANOCEPHALE**
Larus melanocephalus, (1, 1).



Mouette mélanocéphale

photo : S. HEINERICH

Migratrice partielle ; niche en Europe méridionale mais en augmentation vers le nord-ouest du continent. Elle hiverne le long de toutes les côtes d'Europe de l'ouest et du Maghreb.

Corrèze : Neuvic-Liginiac/Le Lac, ad., le 30/03/2010, photo (S. Heinerich).

Déjà observée sur le lac de Neuvic à cette période l'année précédente.

• **GOELAND CENDRE,**

Larus canus (1, 1).

Espèce nicheuse dans le nord de l'Europe. Hiverne sur l'ensemble des côtes scandinaves et d'Europe de l'ouest jusqu'à la hauteur de Bordeaux, sur celles de Grande-Bretagne et d'Islande, à l'intérieur des terres en Finlande du Sud, en Ecosse et en Irlande.

Haute-Vienne : Limoges/Etang de Beaune-les-Mines, H2, nupt., le 13/01/2010 (A. Virondeau).

L'espèce est citée chaque hiver en Limousin, mais les observations restent rares et portent généralement sur des oiseaux isolés.

• **STERNE NAINE,**

Sternula albifrons (1, 1).

Migratrice ; niche sur les côtes d'Europe de l'Ouest et le long des cours d'eau ; hiverne en Afrique tropicale. Départs de juillet à novembre, retours en avril-mai.

Corrèze : Aubazine/Etang du Coiroux, ad., le 29/05/2010 (P. Marthon et Ch. Barbier).

Date de passage classique pour cette sterne au passage pré-nuptial.

• **STERNE CASPIENNE,**

Hydroprogne caspia (1, 1).

Migratrice ; niche sur les côtes de la Baltique et du golfe de Botnie ; après la mue postnuptiale descend le long des côtes d'Europe pour hiverner en Afrique tropicale. Départs en août-septembre, retours en avril-mai.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, ad., le 01/08/2010 (R. Grignon).

Date de passage précoce pour cette grande sterne en migration postnuptiale.



Sterna caspia

photo : Rémi GRIGNON

• **STERNE PIERREGARIN,**

Sterna hirundo (1, 1).

Migratrice ; niche dans la quasi-totalité de l'Europe de l'ouest, y compris le long des fleuves et autour des lacs. Hiverne sur les côtes de l'Afrique tropicale, éventuellement au large. Arrive en avril et repart en septembre.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, ad., internupt., le 02/10/2010 (A. Virondeau et B. Brunet).

Cet oiseau est rarement mentionné en Limousin.

• **HIBOU DES MARAIS,**

Asio flammeus (1, 1).

Migrateur partiel ; niche dans le nord et le nord-est de l'Europe, localement dans l'ouest de la France. Hiverne du Danemark au Maroc, dans les îles Britanniques, localement en pays méditerranéen.

Corrèze : Sadroc/Le Temple, mâle probable, le 01/01/2010 (J.-M. Chaumeil).

Cet oiseau fait régulièrement l'objet de quelques citations dans la région en hiver.

• **PIPIT ROUSSELINÉ,**
Anthus campestris (2, 2).

Migrateur ; niche dans l'Europe de l'ouest sauf sur les îles Britanniques et la Scandinavie ; hiverne au Sahel et en Afrique de l'est. Départ en août-octobre, retour en avril-mai.

Corrèze : Beynat/La Brande, ad., le 23/03/2010 (P. Marthon).

Haute-Vienne : Flavignac/Cessaguet, ind., le 26/09/2010 (A. Virondeau, J.-P. Virondeau, P. Précigout, J.-L. Vareille et al.).

Ces deux dates d'observation correspondent à des passages migratoires.

• **BERGERONNETTE PRINTANIERE**
BRITANNIQUE,
Motacilla flava flavissima (1, 2).

Migratrice, elle hiverne en Afrique ; départ septembre-octobre, retour fin mars à mai vers ses sites de nidification en Grande-Bretagne.

Haute-Vienne : Saint-Junien/Les Essarts, 2 ad., mâles, le 21/04/2010 (Ch. Doucelin).

Observées parmi un groupe de 11 bergeronnettes printanières, il est possible que le nombre d'oiseaux de cette sous-espèce dans le groupe soit sous-estimé.

• **BERGERONNETTE PRINTANIERE**
SCANDINAVE,
Motacilla flava thunbergi (5, 8).

Migratrice, elle hiverne en Afrique ; départ septembre-octobre, retour fin mars à mai vers ses sites de nidification en Fennoscandie.

Corrèze : Liginiaac/Le Theil, ad., mâle, le 17/04/2010 (S. Heinerich).

- Neuviac-Liginiaac/Le Theil, ad., mâle, le 26/04/2010 (A. Virondeau, S. Heinerich, J. Roger et B. Tranchant).

- Liginiaac/Le Theil, ad., mâle, le 27/04/2010, photo (S. Heinerich).

- Sérandon/Douniol, 2 ad., mâles, le 09/05/2010 (S. Heinerich).

- Liginiaac/Le Theil, 3 ad., mâles, le 10/05/2010 (S. Heinerich).

Tous les oiseaux observés sont des mâles, les femelles étant beaucoup moins évidentes à identifier avec certitude. Les citations émanent du même secteur. Les observateurs ne pensent pas toujours à rechercher cette sous-espèce dans les groupes de bergeronnettes posés.



Bergeronnette printanière scandinave

photo : S. HEINERICH

• **BERGERONNETTE GRISE DE YARELL,**
Motacilla alba yarrelli (1, 1).

Cette sous-espèce, nichant en Grande-Bretagne et en Irlande, se rencontre en France en migration ou en hivernage.

Haute-Vienne : Limoges/Beaune-les-Mines, ad., mâle, le 17/01/2010 (P. Duboc).

La présence de Bergeronnettes de Yarell en Limousin est exceptionnelle.

• **JASEUR BOREAL,**

***Bombycilla garrulus* (1, 1).**

Niche dans l'extrême nord-est de l'Europe. Hiverné vers le sud et l'ouest jusqu'en Belgique, dans le nord de la France, les îles Britanniques, la Suisse et en Europe centrale. Certaines années des invasions périodiques se produisent de décembre à mars.

Haute-Vienne : Saint-Léonard/Marnigot, ind., le 27/12/2010 (A. Virondeau).

Cette observation coïncide avec l'invasion de Jaseurs boréaux constatée en France lors de l'hiver 2010/2011.

• **ACCENTEUR ALPIN,**

***Prunella collaris* (2, 2).**

Niche dans les massifs montagneux d'Europe de l'ouest où il est en grande partie sédentaire. D'octobre à avril, il a tendance à descendre hiverner dans la plaine proche de ses massifs ou plus au sud.

Corrèze : Condat-sur-Ganaveix/Le Mons, ind., le 04/12/2010 (A. Gendeau).

Creuse : Toulx-Sainte-Croix/Station sismographique, ind., le 09/04/2010 (Ch. Doucelin).

Ces 2 observations s'inscrivent aux dates habituelles d'observation de l'espèce dans la région.

• **GORGEBLEUE A MIROIR,**

***Luscinia svecica* (1, 1).**

Largement répandue en Europe, migratrice. Niche ponctuellement en Europe de l'ouest sauf en Italie et sur les îles Britanniques. Hiverné en Espagne, au Maroc, du Sahel à la Somalie.

Haute-Vienne : Limoges/Station d'épuration, 1 ad., mâle nupt., le 28/03/2010 (A. Virondeau).

Il s'agissait d'un mâle à miroir blanc, probablement de la sous-espèce *cyane-cula*. Cette observation dans un marais minuscule en pleine ville est originale.

• **CISTICOLE DES JONCS,**

***Cisticola juncidis* (1, 2).**

Sédentaire dans les pays méditerranéens et sur une large bande côtière le long de l'Atlantique et de la Manche. Certaines années survient un mouvement invasionnel vers le nord.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 2 ad., (1 mâle chanteur et 1 ind.), le 20/07/2010 (A. Virondeau).

Observation probable d'un couple en période de reproduction.

• **PHRAGMITE DES JONCS,**

***Acrocephalus schoenobaenus* (5, 10).**

Migrateur total, l'espèce hiverne en Afrique tropicale. Départ en août-septembre, retour en mars-avril.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 2 mâles chanteurs simultanés, le 05/04/2010 (A. Virondeau et J. Moulinat).

- Lussat/Etang des Landes, ind., le 12/04/2010 (A. Virondeau).

- Lussat/Etang des Landes, cple et juv, du 24/06/2010 au 20/07/2010 (A. Virondeau, J.-P. Virondeau et A. Desternes).

- Lussat/Etang des Landes, 3 juv, le 27/07/2010 (A. Virondeau).

- Limoges/Station d'épuration, 1 ad., mâle, le 26/04/2010 (F. Desage).

La nidification est avérée 2 fois à l'étang des Landes. L'oiseau contacté à Limoges est très probablement un migrateur.

• **REMIZ PENDULINE,**
Rémiz pendulinus (1, 7).

Migratrice partielle en expansion en Europe de l'ouest ; très localisée en France ; commune sur la péninsule ibérique et à l'est d'une ligne Italie-Suisse-Hollande-Danemark.

Creuse : Lussat/Etang des Landes, 7 ind., le 11/10/2010 (F. Desage).

Si cette observation est faite à une date assez classique en automne, l'importance du groupe est remarquable.

• **MOINEAU SOULCIE,**
Petronia petronia (1, 1).

Espèce sédentaire dans les pays méditerranéens, en France se rencontre sur le pourtour méditerranéen, dans le Massif central et les Alpes, et ponctuellement jusqu'en Vendée.

Corrèze : Naves/La Combotte, ad, mâle chanteur, le 09/05/2010 (J.-M. Chaumeil)

L'espèce niche à proximité, dans le sud corrézien.

• **BOUVREUIL DES KOMIS,**
Pyrhula pyrrhula pyrrhula (4, 13).

Cet oiseau émanant de la taïga russe envahit périodiquement l'Europe de l'Ouest en automne - hiver. En nature, seul son cri décrit comme un coup de klaxon sonore le distingue de la sous-espèce nominale.

Creuse : Evaux-les-Bains/ Ayen, 1 mâle, le 09/12/2010 (P. Duboc).

- Lussat/Etang des Landes, 4 ind., 1 mâle, 3 fem., le 10/12/2010 (F. Desage).

Haute-Vienne : Châteauneuf-la-Forêt/

Village, 2 mâles, le 11/12/2010 (R. Beaubert).

- Thiat/ Moulin de Bram, 6 ind., le 11/12/2010 (R. Beaubert et S. Ginesta).

Une invasion exceptionnelle de Bouvreuils des Komis a été constatée en France durant l'hiver 2010/2011.

• **BRUANT ORTOLAN,**
Emberiza hortulana (3, 4).

Migrateur ; niche en Europe de l'ouest à l'exception de la Bretagne, du nord de la France, des îles britanniques et méditerranéennes. Hiverné du Sahel au Soudan. Départ fin août-octobre, retour avril-mai.

Corrèze : Aubazine/Moulin de Mercier, ad, le 27/05/2010 (P. Marthon).

- Beynat/Chassancet, 1 ad., mâle, le 06/06/2010 (P. & P. Marthon, A. Reynier et LPO 19).

Haute-Vienne : Limoges/Station d'épuration, 2 ad., (1 mâle et 1 ind.), le 26/04/2010 (F. Desage).

Ces 3 observations, en période pré-nuptiale, sont dans la continuité de l'année 2009 où un groupe de 11 bruants ortolans avaient stationné une semaine fin mai à Aubazine.

■ **DONNEES ACCEPTEES POUR L'ANNEE 2010 DES ESPECES DES CATEGORIES D et E (espèces dont l'origine sauvage est douteuse).**

• **CANARD MANDARIN,**
Aix galericulata (1, 2).

Espèce asiatique, avec des populations férales installées en Europe occidentale, à l'état sauvage fréquente les lacs et les rivières aux berges boisées.

Haute-Vienne : Châteauponsac/pont sur la Gartempe, cple, le 20/03/2010 (J. Sottier).

Nidification possible vu le comportement arboricole.

■ DONNEES NON HOMOLOGUEES

• VAUTOUR FAUVE, *Gyps fulvus*

Corrèze : Clergoux/Sédières, 33 ind., le 07/06/2010, probablement cette espèce mais pas de description pour cette observation.

• VAUTOUR MOINE, *Aegypius monachus*

Corrèze : Beynat/Brugaille, 1 ind., le 08/07/2010, description insuffisante, confusion possible avec un Vautour fauve.

• TRAQUET MOTTEUX, SOUS-ESPECE DU GROENLAND ET DU CANADA, *Oenanthe oenanthe leucorhoa*

Haute-Vienne : La Roche l'Abeille/Lande de Saint-Laurent, 1 ind., le 10/05/2010, pour une identification certaine nécessité d'avoir l'oiseau en main.

Rappel : La description est très importante, sa lecture permet aux membres du CHR de se prononcer, une photo ne saurait la remplacer totalement.

Bibliographie

Dubois Ph.J., Le Maréchal P., Olivos G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, 560 pages.

SEPOL, 1993. *Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin*. Editions Lucien Souny.

Svensson L, Mullarney K. & Zetterstrom D., 2010. *Le Guide ornitho*. Delachaux et Niestlé.

Encyclopédie multimédia des oiseaux GEO. A la découverte de tous les oiseaux d'Europe. Edition 2004, Montparnasse multimédia.

Site internet : <http://www.oiseaux.net>

Remerciements

Le CHR du Limousin remercie chaleureusement tous ceux qui ont contribué à sa bonne marche :

- Tous les observateurs et les photographes qui sont à la base de son fonctionnement,
- La SEPOL pour son soutien logistique et matériel,
- M^{me} Françoise Quillard pour sa participation à la diffusion des fiches au sein du CHR.

Pourquoi les pics n'ont-ils jamais mal à la tête ?

Brigitte Petit



— Futura sciences, 24 juin 2012,
Janlou Chaput —

Les chiffres :

Pour se nourrir, les pics frappent comme des forcenés sur l'écorce des arbres pour se nourrir, pour communiquer ou pour creuser un nid. Ils percutent les troncs à une vitesse de 6 à 7 m/s. Ils effectuent entre 10 et 20 coups à la suite et chacun d'eux dure environ 50 ms. Par jour, ils cognent près de 12.000 fois leur bec sur la surface d'un tronc. Au moment du choc sur le bois, le crâne de l'oiseau subit une décélération de 1.000 g. C'est énorme ! Pourtant, il ne garde aucune séquelle et son cerveau se porte bien.

Les scientifiques s'interrogent sur une telle résistance depuis plusieurs années. En 2006, l'originalité de ce sujet n'avait pas échappé aux facétieux rédacteurs de la revue *Annals of Improbable Research*, qui avaient décerné le prix IgNobel* 2006 d'ornithologie à deux biologistes américains, Ivan Schwab et Phillip May, pour leur étude sur la question.

Des scientifiques chinois de la Beihang University ont quant à eux voulu suivre la tendance cinématographique et observer le choc en 3D. Comment le bec et le crâne protègent-ils l'encéphale

du pivert de dégâts irréversibles ? L'intégralité de leur travail est en libre accès dans Plos One :

[<http://www.plosone.org/article/info:doi/10.1371/journal.pone.0026490>]



Pic cendré

Photo : P. DUBOC

L'étude : bec plus long et os spongieux, la solution

À l'aide de caméras synchronisées capables d'enregistrer 2.000 images / seconde, les mouvements des piverts en train de frapper une cible ont pu être détaillés. D'autres paramètres, comme la force et la direction des coups de becs ont été enregistrés. Le crâne des oiseaux a ensuite été

*Prix attribué aux recherches les plus folles...et les plus drôles.

passé au scanner pour observer de plus près les paramètres micro-structuraux des os qui le composent. On parle là de leur volume, de leur épaisseur, de leur densité, de leur structure, etc.

De ces manipulations en est ressortie une modélisation tridimensionnelle de manière à mieux se représenter et mieux éprouver les forces engagées.

Un schéma montre l'évolution des forces de pression exercées au cours du temps après l'impact dans le crâne de pivert. On constate que celles-ci s'exercent principalement sur le bec et au niveau de sa base.

Qu'en ont-ils conclu ? L'impact se propage principalement le long de la partie inférieure du bec et le choc se trouve finalement absorbé à la base de l'organe de la prise alimentaire. La différence de

longueur entre la partie supérieure et inférieure du bec est donc un facteur déterminant qui se cumule à une autre propriété du crâne de l'oiseau : des os spongieux qui vont absorber les vibrations. Ceux-ci sont particulièrement retrouvés en arrière de la boîte crânienne et au niveau frontal. Le cerveau, quant à lui, s'en sort indemne. Sinon, comme ils l'expliquent simplement, les oiseaux arrêteraient de se frapper la tête contre les troncs...

Ce travail reste encore très théorique, mais les auteurs espèrent que cela débouchera à terme sur la conception de casques intelligents, de manière à prévenir des traumatismes crâniens. Motards, ouvriers de chantiers ou joueurs de football américain pourraient bénéficier de protections plus efficaces et évidemment bienvenues.



Pic cendré

Photo : Philippe HUBERT

Hommage

à

Jean-Pierre LERY

Gilles Pallier



Juillet 2011 : randonnée ornitho dans le Vercors

Jean Pierre Léry nous a quittés le 4 mai dernier.

Sa disparition brutale a laissé un immense vide chez ses amis et dans la communauté ornithologique.

Connu pour son engagement en tant que citoyen, il l'était également pour sa passion de la nature et plus particulièrement des oiseaux. Il fut le compagnon des premiers jours de la SEPOL à sa création en 1976. Devenu Bagueur il n'a eu de cesse d'étudier les hirondelles rustiques dont il connaissait parfaitement le cycle de reproduction pour l'avoir suivi sur plus de 30 ans. Sur sa commune natale, Mautes et les communes voisines, Crocq, La Villetelle, Saint Bar, il visitait de très nombreuses fermes, étables et autres remises pour baguer chaque année plusieurs dizaines d'adultes et des centaines de jeunes. Il répondait toujours présent pour les opérations de baguage, SPOL mangeoire, STOC du Chézeau ou plus

récemment pour le programme Halte Migratoire de la Réserve Nationale de l'Etang des Landes.

Homme du soir, voire de la nuit c'est tout naturellement qu'il s'intéressa à la capture des alouettes au cours de la migration d'automne, il n'hésitait pas à y passer des nuits entières. De même il consacra beaucoup de son temps la recherche des couples de chevêche d'Athena dans le nord et l'est de la Creuse. Sa présence a animé quelques voyages de la SEPOL, souvenons nous de Bruges ou d'Arcachon.

Volontiers blagueur, d'un humour espiègle, il était apprécié de tous pour sa grande générosité, son humanisme, toujours serviable, attentif et à l'écoute des autres. Il savait rester discret, souvent imprévisible mais toujours déterminé pour défendre ses convictions. Erudit et grand connaisseur des faits d'histoire et de société, ses remarques et réflexions étaient judicieuses et toujours les bienvenues, il savait nous les faire partager avec passion.

Nous garderons la mémoire d'un ami humble et enthousiaste, avec tous les souvenirs de ces nombreux et merveilleux moments passés ensemble.

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR ÉPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epops est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer.

(en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougeorge4.XLS

Une page Epops = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm.

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.

SOMMAIRE

Edito

(Philippe HUBERT - Président de la SEPOL) p. 3

Compte-rendu Assemblée Générale 2011

(Stéphane MORELON et Michel COQ). p. 4

Savez-vous jouer à buse perchée

(Thérèse NORE) p. 10

Observation d'un Rollier d'Europe en Creuse

(Etienne DUPOUX) p. 12

Journée recherche et développement à l'ONCFS

(Anthony VIRONDEAU) p. 15

- Les chroniques du botté : Observation de jeunes Aigles bottés en vallée de la Vézère

(Olivier SCHILTZ). p. 19

- Rapport 2010 du Comité d'Homologation Régional du Limousin

(Pierre MARTHON) p. 22

- Brève du web : Pourquoi les pics n'ont-ils jamais mal à la tête

(Brigitte PETIT) p. 36

- Hommage à Jean Pierre Léry

(Gilles PALLIER) p. 38

